

# ENTREVUE AVEC ALEXANDRE FECTEAU

auteur et metteur en scène de

## CHANGING ROOM

Propos recueillis par Renée Champagne



*Changing room* est le deuxième spectacle du Collectif Nous sommes ici, après *L'étape*, présenté au Périscopie la saison dernière. Tout comme *L'étape*, *Changing room* est basé sur des entretiens que vous avez faites avec, cette fois-ci, des drag queens. Qu'est-ce qui vous attire vers le théâtre documentaire ?

J'aime raconter des belles histoires... mais j'ai un malaise avec le fait de parler de quelque chose que je ne connais pas. Rencontrer des drag queens puis écrire une pièce sur eux en inventant des personnages inspirés de la réalité... qui suis-je pour faire ça ? Qui suis-je pour prétendre parler de la réalité de quoi que ce soit autre que la mienne ? Il y a des gens qui font ça très bien, mais je ne crois pas vraiment que s'imprégner d'un milieu permette d'en parler de façon authentique. Je crois plus à la parole au « je ». Je vais donc directement à la source. J'enlève une étape entre la réalité dont je veux parler et les spectateurs, une étape qui est, à mon avis, un miroir déformant. Mais cette façon de faire vient avec ses limites, évidemment. Parfois, j'ai l'intuition de choses qu'on aurait pu me confier mais que je ne suis pas arrivé à faire dire et que j'aurais sûrement écrites si je m'étais chargé du texte. Mais on ne dit pas tout dans la vie ; c'est la même chose dans le spectacle. Ça me limite aussi dans les scènes que je peux faire. Je prends les différents matériaux que j'ai (les entretiens) et je les combine, j'essaie de créer des dynamiques, mais je m'en tiens toujours à ce qui a été dit. C'est sûr que je change la situation de base ; il ne s'agit pas de recréer l'entretien que j'ai réalisé avec les gens. Par exemple, dans *Changing room*, j'essaie de créer des échanges dans la loge à partir des différents entretiens. Ça donne quelque chose de très différent de ce qu'on a pu voir avant, comme *Cover girl* par exemple. J'ai l'impression que dans les œuvres écrites par un auteur, il n'y a que du cliché. Tandis que si le cliché se retrouve dans *Changing room*, c'est parce que le cliché existe.

## **Vous avez interviewé les personnificateurs Angel, Dory, La Gladu, Réglisse et Popline. Parlez-nous un peu d'eux...**

Délice est inspiré de Réglisse. Il a travaillé pendant 9 ans au Drague, il était l'animatrice maison. Il avait un côté très *bitch* dans son animation, il mettait les gens assez mal à l'aise. Il a arrêté de faire des spectacles depuis 2 ans mais il s'occupe de tous les spectacles au Drague. Il a une idée très précise de ce que doit être un spectacle de drag queens et comme j'ai vu surtout des spectacles au Drague, ma conception de ce qu'est un show de drag queens est très teintée sa vision à lui. Rosy, c'est Dory, qui joue dans le spectacle. Dory, c'est le genre de drag queen bonbon, qui met de bonne humeur immédiatement. T'as le goût d'être son ami en 3 minutes et il te fait aimer une chanson que t'aurais pas aimé ! C'est une personne très sympathique. La Gladu, c'est quelqu'un de très sérieux dans ce qu'il fait. Totalement investi. Je pense que ça fait 17 ans qu'il fait ça, il n'a jamais arrêté. Pour lui, c'est un investissement profond. Il trippe dans son métier de façon assez exceptionnelle, il est admirable dans son sérieux. Il a un style à lui, il travaille sans compromis ; il a trouvé sa formule. Angel a toujours dansé et c'est sa force. Très vite, il s'est retrouvé avec un fan club incroyable parce que son niveau de danse n'a rien à voir avec le reste. Il fait des numéros plus sportifs, plus urbains. Il a fait une microrévolution dans les shows de drag queens à Québec. Quant à Popline, c'est la mère de show de Dory. Cette relation là m'intéressait. C'est quelqu'un qui a énormément de succès. Ça fait 11 ans qu'il fait ce métier, il vit exclusivement de ça. Il est extrêmement professionnel. Il a un niveau de finition et de qualité que j'ai rarement vu.

## **Pourquoi avoir choisi d'aborder le monde des drag queens ?**

*(Moment de réflexion...)* Je ne sais plus exactement comment c'est arrivé... C'est mon projet de maîtrise, mais je ne suis pas arrivé à la maîtrise avec un projet de création ; je suis arrivé avec un sujet. Je voulais travailler sur la vidéo en direct et la représentation in situ. Au départ, je pensais faire quelque chose sur Québec... Tranquillement, en travaillant avec Robert Faguy, mon directeur de maîtrise, les notions de théâtralité et de performativité se sont ajoutées dans le projet. Et à un moment donné, j'ai pensé à ça, les drag queens... Ça colle parfaitement à ces notions. C'est tellement facile de les expliquer avec une drag queen ! Le niveau de la théâtralité, c'est la femme, et le niveau de la performativité, c'est le gars ! C'est simple comme ça !

## **Vous avez dit que les performances des drag queens sont l'exemple parfait de ce que devrait être la relation scène-salle. Pourquoi ?**

Parce qu'ils tiennent compte de la présence du spectateur. C'est un peu cliché, mais l'essence du théâtre, c'est la rencontre. Et souvent, comme le dit François Bernier (du Théâtre DuBunker), on essaie trop souvent, au théâtre, de faire du cinéma sans effets spéciaux ! C'est comme si le théâtre avait un problème de personnalité. Il essaie de faire ce qu'un autre art fait mieux, désormais, et il oublie ses forces, ses outils propres, ses spécificités. Je trouve que c'est la force du théâtre de pouvoir faire ressentir le moment

présent au spectateur. Le cinéma ne peut pas faire ça. Et c'est ce que font les drag queens ! Elles nous ramènent au moment présent, elles nous font sentir vivants. Elles n'ont pas peur d'utiliser le malaise pour nous faire vivre quelque chose. Parce qu'elles sont dans un bar, parce que 2 minutes de platitude font sortir les gens de la salle, ils faut que le spectacle soit toujours attrayant, que le public soit toujours tenu en haleine. Et ça, je trouve que c'est absent du théâtre en général. C'est pour ça qu'on fait notre petit numéro « dormir au théâtre ». C'est le côté revendicateur du spectacle. Je dénonce le théâtre où on dort, le théâtre qui oublie qu'il y a des gens dans la salle. Je milite pour un théâtre qui nous faire sentir vivant, parce qu'il y a juste le théâtre qui peu faire ça. Il nous fait ressentir le fait qu'on est en vie. C'est gros, mais je pense que c'est ça pour vrai.

Je sais que ça peut avoir un côté prétentieux... mais je pense que, contrairement à bien d'autres shows, on essaie le plus possible que cela ne soit jamais endormant. Dans le spectacle, comme dans un show de drag queens, on est au présent, on vit une expérience, on sent des choses qu'on sent normalement au cirque. Ça nous fait sentir en vie... Je sais que le côté interactif du spectacle peut déranger mais c'est le petit prix à payer pour vivre quelque chose de vraiment fort. Quand notre Céline monte sur scène, il vit quelque chose de très intense. Et le public aussi, je pense.

**Dans *L'étape*, la mise en scène (la disposition des spectateur, les projections vidéos) favorisait la sensation, chez le spectateur, de traverser le Parc des Laurentides avec d'autres convoituteurs. C'est important pour vous de faire vivre une expérience au spectateur, de l'amener dans un espace-temps où réalité, fiction et documentaire se confondent ?**

Oui ! C'est la mission de notre compagnie ! Dans notre mission, on écrit qu'on veut que nos spectacles soient une expérience personnelle et marquante pour chacun des spectateurs. Avec *Changing room*, je pense qu'on y arrive un peu plus qu'avec *L'étape*. Je pense que les spectateurs gardent un souvenir fort de leur soirée avec nous. En tout cas, c'est notre but.

**De là l'importance d'immerger le spectateur le plus possible dans l'univers des drag queens...**

Oui. Le fil conducteur de la mise en scène, c'est donner au spectateur l'impression d'avoir passé une soirée dans la loge. Comme c'est impossible, comme cela aurait été ridicule de faire une grande loge et d'asseoir tout le monde dedans, on y envoie un représentant du public. Je pense que ça canalise vraiment l'attention des spectateurs, qu'ils écoutent toujours un peu comme si c'était eux qui étaient là. (...) Tout passe par le spectateur. L'efficacité du spectacle dépend totalement de ce qu'il en fait. Tous les effets qu'on cherche sont chez lui. Il n'y a pas d'effet d'esthétisme dans notre spectacle. C'est pour ça que c'est fragile aussi. Souvent, au théâtre, le texte a une efficacité propre, des images et des symboles s'ajoutent au texte, ça créé un objet...

### ...qui pourrait à la limite être autonome ?

C'est ça. Alors que *Changing room*, ça tourne à vide s'il n'y a pas de public. Le spectacle se passe dans le spectateur. L'intérêt du spectacle, c'est la boule dans le ventre, c'est le spectateur qui se dit « qu'est-ce qui me serait arrivé si j'avais été choisi pour aller dans la loge ? ». Ce sont des choses qui ne sont pas sur scène. L'intérêt et l'essence du spectacle, ce sont les effets qu'on essaie de créer chez le spectateur. On est dans la sensation, pas dans le sens.

Entrevue réalisée le 13 avril 2011, lors de la première présentation de *Changing Room* au Périscope